

Laurent HALLEUX, *Approche rythmique*

Roland Barthes, dans un cours du Collège de France sur le « vivre-ensemble », observait : « De ma fenêtre (1er décembre 1976), je vois une mère tenant son gosse par la main et poussant la poussette vide devant elle. Elle allait imperturbablement à son pas, le gosse était tiré, cahoté, contraint à courir tout le temps, comme un animal ou une victime sadienne qu'on fouette. Elle va à son rythme, sans savoir que le rythme du gosse est autre. Et pourtant, c'est sa mère ! ». Une telle observation, banale, montre ce que peut avoir de traumatisant, de violent, le fait de se voir imposer un rythme autre que le sien. Et ceci parce que le rythme est essentiellement lié au pouvoir. Ce que le pouvoir impose avant tout, c'est un rythme – de vie, de pensée, de temps. A cet égard, la demande d'idiorythmie (le rythme propre) se fait toujours contre le pouvoir. Par exemple, le prestige des intellectuels proviendrait de ce qu'ils suivent leur rythme propre. Raison pour laquelle ils n'ont pas de vacances.

Ces dernières n'ont de sens que pour ceux dont le rythme est imposé. Cette question du rythme, de l'idiorythmie, peut s'appliquer à toutes les relations de pouvoir. On comprend alors que Barthes accorde une place particulière à ce concept dans ses cours sur le « vivre-ensemble ». Il nous offre ainsi une nouvelle grille de lecture pour déchiffrer les relations de pouvoir dans la société. D'emblée, cette nouvelle grille nous importe. Il nous semble qu'elle peut en effet être fructueusement appliquée aux pratiques de la Clinique de Concertation. Expliquons-nous. Une famille en détresses multiples se trouve à l'origine d'un réseau original. Elle est ainsi confrontée à diverses institutions, institutions qui n'entretiennent aucune relation entre elles. Ainsi chaque institution s'occupe-t-elle des problèmes qui la concernent, et impose un rythme propre à la famille. Aucune concertation n'ayant cours entre les professionnels, les rythmes les plus divers sont imposés à la famille.

Ceux-ci empêchent tout phénomène de résonance, et ne peuvent que rendre la famille méfiante. Elle se retrouve tirillée par différentes institutions, et risque de manifester des refus de plus en plus prononcés aux réponses qui lui sont offertes. La Clinique de Concertation apporte une réponse à ce problème ; le rythme n'étant plus dicté par les seuls professionnels, mais également par les usagers, la création d'une nouvelle dynamique est rendue possible.